

*Prédication sur conversion et fin du monde ;
prière à Saint-Étienne-du-mont, mercredi 17 décembre 2025*

La grâce efficace qu'enseigne Pascal semble dénier à l'homme toute initiative dans l'œuvre de son propre salut : aussi bien, sa doctrine s'oppose-t-elle directement au semi-pélagianisme, qui rapporte à l'homme le commencement de cette œuvre, et le mérite de se placer soi-même sous l'empire de la grâce.

Le grief qu'on élève ordinairement contre la grâce efficace, qu'elle attenterait contre la liberté humaine, ce grief est métaphysiquement faux, en ce qu'il assujettit l'ordre divin surnaturel aux lois physiques de la concurrence des forces. Il méconnaît la souveraineté du Créateur sur ses créatures spirituelles. Cette souveraineté se manifeste en effet comme la véritable origine de leur liberté et capacité d'initiative : comment pourrait-elle leur être contraire ? Mais surtout, ce grief est contredit par l'expérience même de la conversion, telle que Pascal en rend compte.

Une de ses pages les plus lumineuses à cet égard est, à notre sentiment, la première des lettres qui nous demeurent de la correspondance avec Mlle de Roannez. De manière très surprenante, Pascal y rapporte la conversion du pécheur à l'événement de la fin du monde, tel que prédit dans l'évangile selon saint Marc en son chapitre 13^e. « Jésus-Christ y fait un grand discours à ses apôtres sur son dernier avènement ; et comme tout ce qui arrive à l'Église arrive aussi à chaque chrétien en particulier, il est certain que tout ce chapitre prédit aussi bien l'état de chaque personne qui, en se convertissant, détruit le vieil homme en elle, que l'état de l'univers entier, qui sera détruit pour faire place à de nouveaux cieux et à une nouvelle terre, comme dit l'Écriture. »

Ce rapport surprend, disais-je. L'avènement de puissance de Jésus-Christ est décrit par l'Écriture comme s'imposant à l'humanité d'une manière propre à la déconcerter entièrement, déjouant toute prévoyance et initiative de sa part. Il surprendra chacun dans les œuvres à quoi il se trouvera appliqué. Alors *l'un sera pris, l'autre laissé*. Alors, la manifestation de la puissance de Dieu saisira les humains et les rendra comme bouche bée et paralysés.

Or, la conversion, rapportée à la fin du monde, paraît au contraire relever l'initiative humaine qu'elle comporte. L'âme qui se convertit est, à l'égard de l'homme ancien et de ses convoitises ; elle est, dis-je, ce que Dieu, à la fin du monde, se révélera être à l'égard du monde ancien voué à être détruit par Lui. Accueillant en soi l'œuvre de sa rédemption, l'homme agit désormais contre ses passions avec une puissance analogue à celle que Dieu exercera sur l'univers visible.

Il est toutefois cette différence notable : alors que la destruction du monde s'opérera comme dans un éclair d'éternité, la puissance divine dont l'âme convertie est revêtue se déploie aujourd'hui dans l'ordre du temps, selon sa condition propre, qui est d'être unie à un corps par où elle est assujettie au temps : un corps qui demeure jusqu'au bout le siège de passions indociles à l'empire de l'esprit.

Il y a donc là, jusqu'à la mort, un combat ; et il n'appartient pas à l'homme de l'achever, mais à Dieu seul, par la mort séparant les adversaires. Dieu seul donne la victoire à l'homme qui s'est bien battu, dans une mort qui est proprement par là un « coup de grâce ». Mais entretemps, Dieu accorde à l'homme une entière lieutenance pour le combat. Il est un psaume où l'homme dit à Dieu : *pour le combat tu m'emplis de vigueur*. Il y a dans cette page de Pascal quelque chose de cette allégresse à livrer soi-même le bon combat en présence de Dieu.